

PAR INSTINCT

ISBN : 978-2-924518-22-9 (PDF)

© Marie-France Auger 2016

Tous droits réservés

20h 53_ heure de Vancouver, heure à laquelle ma vie a été bouleversée à jamais. Heure à laquelle chaque jour, depuis cette secousse, une minute de silence est observée à la mémoire des nombreux disparus de la tragédie du *Théâtre Apollon*. Par miracle, ma petite famille s'en est bien tirée! Quelques contusions, quelques éraflures, mais rien de majeur. Mon père ne cesse de répéter à qui veut l'entendre que c'est grâce à mon intervention « divine » que nous avons tous eu la vie sauve. Il m'appelle, affectueusement, son ange-gardien.

Les diverses chaînes de télévision au pays se battent pour m'interviewer. Reporters et caméramans font la grue au 2053, avenue Hope, tentant de capter une image de moi, un commentaire de ma part. Je suis « l'héroïne de l'heure », enfin, c'est ce que j'ai lu en quelque part dans *The Gazette*. Si j'ai déjà envié par le passé ceux et celles qui défrayaient les manchettes, ce n'est définitivement plus le cas aujourd'hui!!! Les médias me traquent comme une bête. Chaque fin d'après-midi, on sonne à la porte et on me demande d'expliquer au public mes prédictions. Je suis devenue un animal de cirque à qui l'on impose des séances en public, soir après soir. J'imagine que tout cela finira bien un jour, le jour où ils réaliseront que tout cela n'a rien à voir...

Dire que toute cette mascarade a débuté il y a trois semaines. J'assistais alors à l'une des représentations de l'Orchestre symphonique, où mes parents m'amènent quelquefois. « Tu es privilégiée, me disaient-ils, d'assister à la première de ce tout nouveau concert. » Tu parles! Quel privilège! Être assise au balcon et réaliser que cette longue série de spectacles à venir me privera de leur présence... Mais bon, c'est leur carrière! Et je suis leur fan numéro un! Ils sont si extraordinaires tous les deux!

En me penchant pour ramasser le programme de la soirée que j'avais échappé à mes pieds, je remarque la présence d'une souris morte sous mon siège. Dégoûtée, je laisse mon document par terre et me relève aussitôt. Je n'ose plus bouger. Une fois le spectacle terminé, je quitte la salle à toute vitesse et rejoins mes parents dans leur loge. Dix minutes plus tard, assise sur la banquette arrière de la voiture, je leur fait part de ma macabre découverte. Mes parents, tout sourire, me disent qu'ils ne sont pas surpris. Comme le bâtiment est classé « patrimoine historique », bref, qu'il est très vieux, il est normal, me disent-ils, qu'il soit habité par ce genre de bestioles.

-Ici, à Vancouver?

-Ici, comme ailleurs. Ce n'est pas pour rien que les compagnies d'extermination font fortune en milieu urbain! C'est ainsi depuis la nuit des temps; toutes les villes sont aux prises un jour ou l'autre avec cette problématique.

-Ne t'en fais pas outre mesure, me dit mon père. Les experts viennent chez nous régulièrement vaporiser des rodenticides. Ils passent partout : dans les moindres recoins, dans les allées et tout particulièrement près des sièges. Ces petits rongeurs ont faim et ils ont les dents bien aiguisées... La semaine dernière, on a retrouvé de la bourrure retirée de certains coussins.

-Vraiment! Je ne savais pas!

-C'est normal. Je ne crois pas que c'est le genre d'information que la haute direction aime publiciser...

-Quand même! Vous auriez pu me révéler ce secret, depuis le temps que vous travaillez à cet endroit!

-Voyons, chérie! répond ma mère. Si tu avais été mise au parfum, tu aurais certainement refusé de venir nous voir... Et ce, même si je t'avais confié que tout était sous contrôle, que des spécialistes s'assuraient que la place soit « nickel ».

-Je... Je ne sais pas! Pas nécessairement... D'ailleurs, pour vous le prouver, j'assisterai à la prochaine représentation. C'est dans combien de jours déjà?

-Dans trois jours, me dit mon père. On verra si tu es aussi courageuse que tu le prétends! Pari?

-Pari.

Et c'est ainsi que trois jours plus tard, je me retrouve à nouveau au *Théâtre Apollon*, assise sur une banquette à attendre l'entrée des musiciens sur scène. Je suis la seule spectatrice dans la salle. Comme mes parents devaient être sur place un peu plus tôt, je suis donc arrivée avec eux. La direction a accepté que je prenne place dans l'auditorium si, évidemment, je promets de « demeurer sage ». Je déteste lorsqu'ils me prennent pour une enfant. Que veulent-ils que je fasse? Que je grignote, moi aussi, les coussins des sièges?

Les pieds sur le fauteuil avant, *iPad* en main, je navigue sur le *Net*. La semaine prochaine, pour mon cours de sciences, je dois faire un exposé. Or, à ce jour, je n'ai toujours pas choisi mon sujet. La souris morte que j'ai récemment retrouvée me hante et je ne parle que de cela à la maison. J'aimerais bien, à vrai dire, pouvoir commencer mon exposé avec cette anecdote... Ce serait génial! Ma mère, cependant, me le déconseille. Elle n'aime pas beaucoup l'idée. Mon père, lui, s'en amuse. Il semble un peu hésitant, mais comme il n'a encore rien dit...

Hier, en tapant les mots « souris », « rat » et « invasion » sur le moteur de recherche *Google*, j'ai découvert l'existence d'un site web où l'on parle de la possibilité que les animaux puissent posséder un sixième sens.

-Papa, tu savais qu'à l'approche d'un séisme, il n'est pas rare d'observer des comportements étranges chez les bêtes?

-Ah oui?

-Oui, j'ai trouvé ici un site où l'on parle de ce phénomène. Par exemple, il semblerait qu'en 1964, en Alaska, des ours Kodiak soient sortis d'hibernation de façon prématurée juste avant que n'ait lieu un séisme d'une importance majeure. En 1910, en Allemagne, deux minutes avant un tremblement de terre, des abeilles auraient quitté leurs ruches pour échapper au dangerⁱ.

-Intéressant!

-Les experts ne s'entendent pas sur la question du sixième sens. La plupart d'entre eux préfèrent parler d'instinct, lequel serait plus présent chez les animaux.

-Je suis assez d'accord avec eux. C'est une thèse qui se tient.

-Papa?

-Oui?

-Non. Rien.

Avant le concert, je me suis replongée dans mes recherches, question de meubler le temps... « Excuse me, miss, can you let me in? Your knees are blocking the way. » Des employés, semble-t-il, font un dernier tour de salle. Ils s'assurent, j'imagine, qu'il n'y ait traces de ces petits rongeurs... Et dire que je dois rester là et ne dire mot! Quelle torture! Mais un pari, c'est un pari! Maman avait raison, si j'avais su que des souris, et même des rats, se retrouvaient au *Théâtre Apollon*, je n'aurais probablement pas mis les pieds ici. Un frisson me glace les os. Et dire que je suis peut-être assise tout près de l'une de ces bestioles... Et s'il y en avait dans les autres rangées, sous les sièges!!! Je n'ose regarder au sol.

En soirée, une fois salle comble, un bruit assourdissant éclate au-dessus des têtes des spectateurs. Spontanément, la foule regarde en direction du plafond. Rien. Il n'y a rien. Cette distraction momentanée est vite oubliée : les musiciens font leur entrée sur scène et le concert débute sous une pluie d'applaudissements. Comme c'est la deuxième fois en quatre jours que j'assiste au spectacle, je sais à quels moments la foule réagira. Je connais l'ordre des pièces présentées et où le chef d'orchestre battra la mesure. Cependant, il y a ce « je ne sais quoi » dans l'air ce soir... Un bruit... Un bruit douloureux et lancinant, un bruit qui était absent le soir de la première...

Au moment où mon père s'apprête à se lever et à présenter son solo, un son, apparenté au tonnerre, éclate à nouveau. L'orchestre ne joue plus, seul mon père, premier violon, performe accompagné d'un vrombissement de plus en plus inquiétant. Les gens chuchotent, se demandent d'où vient ce bruit. En un éclair, l'*Apollon* est envahi par les rongeurs depuis trop longtemps

cachés. Il y en a partout : dans les draperies, le long des murs, dans les allées; tous, sans exception, cherchent à sortir de la salle. Leur couinement est insupportable, il me donne la chair de poule. Mon père, interdit, cesse de jouer. C'est à ce moment que je comprends : les rats, par instinct, fuient les lieux avant le séisme. D'un bond, je quitte mon siège et crie à la foule : « An earthquake! It's an earthquake! » En moins de deux, le public réagit. Les spectateurs se lèvent. Certains, ayant peur des rats, sautent sur les banquettes et s'évanouissent. D'autres se dirigent en catastrophe vers les issues de secours. Sur la scène, les musiciens ne peuvent en croire leurs yeux. Immobiles, ils observent le spectacle chaotique qui se déroule devant eux. Je rejoins mes parents et contemple à mon tour cette scène surréaliste. Mes paroles affolées les tirent de leur léthargie et les obligent à me suivre. Ma mère, embêtée par son violoncelle, ne sait que faire. Au diable les instruments, lui dis-je, c'est de notre survie dont il s'agit ici! Je la prends par la main et lui indique le chemin.

En remontant l'allée, un bruit sans pareil se fait entendre. Le sol se dérobe sous nos pieds; le toit, lui, menace de s'effondrer. Avec l'énergie du désespoir, nous atteignons le porche. Sauvés! Nous sommes sauvés! À peine avons-nous eu le temps de reprendre nos esprits que... l'*Apollon* s'écroule sous nos yeux. Autour de nous, les rats... Les rats couinent.

ⁱ Information tirée de www.dinosoria.com (Le comportement des animaux avant un tremblement de terre)